

Djidi, K. (2025). Symbolisme phonétique dans les noms propres inventés pour des contes français : à la recherche du niveau auquel se situe la relation son-sens. *Actes des Journées de linguistique*, 1, 133-143.

<https://doi.org/10.70637/jfar0e38>

© L'auteur-e, 2025. Article en libre accès publié par les *Actes des Journées de linguistique* et diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).



Actes des XXXVII<sup>es</sup> Journées de linguistique | 6 et 7 mars 2024  
Université Laval (Québec, Canada)

## Symbolisme phonétique dans les noms propres inventés pour des contes français : à la recherche du niveau auquel se situe la relation son-sens

Katia Djidi 

Faculté des Lettres  
Sorbonne Université

### Résumé

**Introduction** : L'hypothèse du symbolisme phonétique, qui vise à caractériser le lien de motivation entre un signifiant et son signifié, demeure controversée – en particulier en ce qui concerne le niveau linguistique auquel se situe la relation entre le son et le sens. **Objectifs** : Identifier des corrélations entre la composition phonologique des noms de personnages issus de contes populaires français et certaines de leurs caractéristiques sémantiques, à l'aide de trois modèles de classification phonémique de complexité croissante. **Méthode** : L'analyse porte sur 50 noms propres inventés, extraits des publications de Paul Delarue, ainsi que des contes de Marie-Catherine d'Aulnoy, Henriette-Julie de Castelnau de Murat et d'autres auteurs. La classification phonémique utilisée repose sur trois modèles de complexité croissante : Modèle 1 (deux catégories) : consonnes sourdes vs sonores; Modèle 2 (trois catégories) : occlusives orales, nasales, constrictives; Modèle 3 (cinq catégories) : occlusives orales sourdes, occlusives orales sonores, occlusives nasales, constrictives sourdes, constrictives sonores. Les variables sémantiques prises en compte incluent le genre, la taille et l'agréabilité des personnages. Le test du khi deux, suivi d'analyses post hoc, a été utilisé pour évaluer la signification des associations entre les modèles phonémiques et les variables sémantiques. **Résultats** : Les résultats varient selon le modèle de classification employé, mais seuls les résultats significatifs du Modèle 3, plus fin, demeurent robustes aux tests post hoc. **Conclusions** : La variation des résultats d'un modèle à l'autre ne permet pas de déterminer avec certitude le niveau auquel pourrait se situer une relation stable entre le son et le sens. Par ailleurs, la taille réduite du corpus (50 noms) invite à la prudence et souligne la nécessité d'une étude à plus grande échelle pour approfondir ces observations.

**Mots-clés** : symbolisme phonétique, noms de personnages, conte, phonème, son, sens

### Abstract

**Introduction**: The hypothesis of phonetic symbolism, which seeks to characterize the motivational link between a signifier and its signified, remains controversial—particularly regarding the linguistic level at which the relationship between sound and meaning occurs. **Objectives**: To identify correlations between the phonological composition of character names from French folktales and certain semantic characteristics, using three phonemic classification models of increasing complexity. **Method**: The analysis focuses on 50 invented proper names drawn from the publications of Paul Delarue, as well as the tales of Marie-Catherine d'Aulnoy, Henriette-Julie de Castelnau de Murat, and other authors. The phonemic classification is based on three models of increasing complexity: Model 1 (two categories): voiceless vs. voiced consonants; Model 2 (three categories): oral stops, nasals, constrictives; Model 3 (five categories): voiceless oral stops, voiced oral stops, nasal stops, voiceless constrictives, voiced constrictives. The

semantic variables considered include the characters' gender, size, and agreeableness. A chi-squared test, followed by post hoc analyses, was used to evaluate the significance of associations between the phonemic models and the semantic variables. **Results:** The results vary depending on the classification model used, but only the significant findings from the more fine-grained Model 3 remain robust under post hoc testing. **Conclusions:** The variation in results across models does not allow for a definitive determination of the level at which a stable relationship between sound and meaning might exist. Furthermore, the small size of the corpus (50 names) calls for caution and underscores the need for a larger-scale study to explore these observations further.

**Keywords:** sound symbolism, character, tale, phoneme, sound, meaning

---

## 1. Introduction

### 1.1 Travaux antérieurs sur le niveau auquel se situe la relation son-sens

« Le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne », déclarait Saussure (1995 [1916], p. 100). Or, plusieurs études empiriques (Blasi et al., 2016; Hinton et al., 1994) ont depuis démontré qu'il existe probablement une association non arbitraire entre le signe et le sens dans les unités lexicales non onomatopéiques, phénomène appelé depuis Sapir (1929) le *symbolisme phonétique*.

Un des sujets de discussion récurrents dans le domaine du symbolisme phonétique concerne le niveau auquel l'association forme-sens a lieu. Certains auteurs ont affirmé que le phonème est le niveau pertinent pour analyser ces relations, car il constitue l'unité minimale de son portant un contraste significatif dans le langage. À ce niveau, des distinctions subtiles entre les sons peuvent influencer les connotations perçues, et de nombreuses études se sont penchées sur les corrélations entre certains phonèmes et des traits sémantiques spécifiques, comme la douceur, l'agressivité ou la taille.

#### 1.1.1 Études plaçant la relation son-sens au niveau du phonème

Dans une étude de Kurokawa (2004), l'auteur compare deux noms d'animaux, soit « Tanuki » et « Kitsune ». Bien que tous deux soient perçus comme trompeurs au Japon, elle a mis en évidence les différences des phonèmes utilisés dans les deux noms. En effet, /t/ et /k/ conduisent à des images distinctes liées aux animaux : Tanuki est associé à la convivialité, tandis que Kitsune est perçu comme rusé et rapide.

Par ailleurs, l'expérience de Miyakoda et Oshita (2019) a montré l'impact des phonèmes sur les attributions de caractéristiques à des personnages, en fonction de leur nom. Les auteurs affirment que le phonème /m/ est préféré dans les noms de « bon et féminin », tandis qu'il est moins privilégié dans les noms « mauvais et masculin ».

D'autre part, selon la théorie du « code-fréquence » d'Ohala (1984), les mots liés à la notion de « petitesse » ont plus tendance à contenir des sons aigus, tandis que les mots liés à la « grandeur » sont plus susceptibles de comporter des sons graves. Par ailleurs, d'après Ohala (1984), ces bases du symbolisme phonétique s'appuient sur des rapports entre les sons et les perceptions remarquées chez différentes espèces,

notamment chez l'être humain. Selon lui, les sons de faible fréquence évoquent un sentiment de grandeur, de menace et de dominance, tandis que les sons de haute fréquence renvoient à une impression de petitesse et de soumission. Ainsi, il serait possible d'utiliser des mots comportant des sons aigus ou graves dans les langues naturelles pour exprimer les concepts de masculinité et de féminité au niveau sonore.

De manière complémentaire, certains admettent que certaines structures linguistiques sont liées avec des caractéristiques plus abstraites, comme l'état d'esprit ou le caractère émotionnel (Gallace et al., 2011; Sidhu et Pexman, 2019).

En plus des consonnes, des études sur les associations de sons ont montré que les voyelles liées à de petits objets tendent à paraître dans les noms féminins, alors que les voyelles liées à de grands objets se trouvent dans les noms masculins (Pitcher et al., 2013).

### *1.1.2 Études plaçant la relation son-sens au niveau de catégories plus abstraites*

Cependant, d'autres chercheurs défendent l'idée que l'association son-sens se situe non au niveau phonémique, mais à un niveau plus abstrait. Ces chercheurs soutiennent que le symbolisme phonétique ne se limite pas à des sons isolés, mais implique des structures plus complexes, telles que les classes naturelles, les syllabes, les séquences de sons et même les patrons prosodiques.

Parmi les études qui ont cherché à analyser quelles caractéristiques du son sont associées au sens, Nielsen et Rendall (2013) ont étudié des stimuli associés à des objets angulaires et arrondis. Leur analyse a montré que les consonnes sonores et les voyelles arrondies étaient plus liées aux formes arrondies. D'Onofrio (2014), quant à elle, a observé que l'arrondi était corrélé à la position des voyelles, à la voix des consonnes ainsi qu'à leur lieu d'articulation. Par ailleurs, Fort et al. (2015) ont mis en évidence que les caractéristiques des consonnes avaient un impact plus significatif sur les jugements que les propriétés des voyelles.

En outre, l'étude de Klink (2000) a montré, par le biais de quelques hypothèses de rapprochement entre les propriétés des marchandises et les traits phonologiques de leurs noms, qu'un nom d'ordinateur portable comportant une voyelle aiguë est jugé plus petit qu'un autre avec une voyelle grave. De plus, les baskets dont le nom comporte des consonnes fricatives semblent plus légères que celles dont le nom comporte des consonnes occlusives.

Dans cette perspective de recherche, d'autres études ont examiné ces relations dans l'univers des Pokémon, à l'instar de celle de Kawahara et al. (2018). Les auteurs ont montré qu'une grande partie des noms de Pokémon contient des sons qui s'accordent aux caractéristiques des personnages, comme la taille, le poids et la force. Les résultats ont révélé que les consonnes occlusives étaient liées à des Pokémon plus gros et plus lourds. De leur côté, Shih et al. (2018), dans une étude sur les noms de Pokémon japonais, ont trouvé que les consonnes bilabiales sont associées à des personnages Pokémon plus petits. De plus, les noms des personnages antagonistes

dans la version japonaise de Pokémon se distinguent par une tendance à éviter les phonèmes bilabiaux.

Sidhu et Pexman (2019) signalent dans leur étude que les obstruantes sourdes sont disposées à être utilisées dans les noms masculins. En revanche, les consonnes sonores tendent à être utilisées davantage dans les noms féminins que dans les noms masculins. En outre, les deux catégories de sons ont été associées à d'autres connotations qui semblent en accord avec la notion d'angularité (agressif et inamical) et de rondeur (paisible et amical) (Sidhu et al., 2019). Par ailleurs, une corrélation entre les labiales et la gentillesse a été observée (Uno et al., 2020).

## 1.2 Objectifs de l'étude actuelle

Nous nous intéressons à différents modèles qui pourraient expliquer l'association entre sons et traits de caractère, en cherchant à déterminer à quel niveau cette association peut être considérée comme stable. Ainsi, cette relation peut-être modéliser de plusieurs manières, notamment à travers les distinctions suivantes : 1) les consonnes sourdes et les consonnes sonores, 2) les occlusives orales, nasales et constrictives, et 3) un modèle plus fin, incluant des sous-catégories d'occlusives orales et de constrictives selon leur sonorité.

## 2. Méthode

### 2.1 Constitution du corpus

Dans le vaste domaine de la littérature orale, le conte occupe une place non négligeable, objet très ancien, omniprésent et vulgarisé à travers le monde. Les personnages des contes sont le cœur des récits et ils sont à l'origine des événements. Pour les présenter et les faire connaître, les auteurs font appel à la description à différents niveaux des personnages et évoquent au mieux et de manière précise les possibles détails symboliques liés à chacun.

Pour les besoins de cette étude, nous avons réuni les publications de Marie Catherine d'Aulnoy (Tome 1, vol. 1, 1988-1994, vol. 2, 1996, vol. 3, 1996), les contes de Paul Delarue (1997), ceux de Charles Perrault (1993), ainsi que ceux d'Henriette-Julie de Castelnau de Mura (2006), les contes de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (2016) et les contes de Basse-Bretagne par Émile Souvestre, Ernest du Laurens de La Barre et François-Marie Luzel (1891). Nous avons sélectionné ces ouvrages en raison de leur pertinence, écrits par des auteurs connus dans la littérature populaire française. Ainsi, notre corpus représente huit ouvrages. Nous avons également collecté deux contes oraux auprès de locutrices françaises dans la région parisienne, en France, ce qui porte notre corpus brut à 174 noms de personnages.

### 2.2 Noms de personnages retenus

L'identification des noms des personnages a été faite manuellement en lisant attentivement les textes afin de repérer tous les noms et d'éviter d'en manquer

certains. Afin d'éviter les noms qui représentent leurs caractéristiques, nous avons exclu tous les noms transparents, comme les adjectifs qualificatifs (p. ex. *Formidable*), les noms transposés d'un nom commun en nom propre par l'ajout d'une majuscule (p. ex. Histoire), les noms composés constitués soit de deux adjectifs (p. ex. Belle-Belle) soit d'un nom associé à un adjectif qualificatif (p. ex. Blanche-Neige), et les noms hérités (p. ex. Élise)<sup>1</sup>. Après avoir écarté ces noms de personnages de l'analyse, il restait 50 noms.

### 2.3 Attribution de caractéristiques aux noms de personnages retenus

Pour procéder à la caractérisation, nous avons établi une fiche descriptive de chaque personnage où il s'agit de mettre l'accent sur leurs caractéristiques les plus notables dans les contes. Trois principales caractéristiques des personnages se sont dégagées : nous les avons classées selon le genre (masculin/féminin), la taille, qui comporte deux niveaux (petit/grand) et les attributs liés aux émotions<sup>2</sup> (Gordon et Heath, 1998; Pitcher et al., 2013). En ce qui concerne l'attribut émotionnel, nous avons choisi de nous concentrer sur l'agréabilité, car celle-ci représente de manière significative les traits de personnalité des personnages dans notre corpus.

Pour mieux comprendre cet attribut, prenons l'exemple d'un personnage appelé *Meldine* dans « Le roi porc » de Madame d'Aulnoy, qui est décrite comme un personnage témoignant de beaucoup de bienveillance, de sympathie et d'affection. Elle représente le facteur d'agréabilité : sa gentillesse et sa douceur manifestent un haut degré d'agréabilité. Dans un cadre corrélatif et social, ces caractéristiques sont appréciées, ce qui fait de *Meldine* un personnage positif. Par contre, *Patypata* dans « Le mouton » de Madame d'Aulnoy est décrite comme étant méchante, ce qui est lié à un faible degré d'agréabilité, ainsi, elle est vue comme un personnage négatif.

### 2.4 Modélisation des données

Les 50 noms de personnages ont été transcrits en transcription phonétique large selon les conventions de l'alphabet phonétique international (API). La transcription s'est basée sur la prononciation du nom suivant sa graphie dans les ouvrages, ainsi que sur l'articulation des noms dans les enregistrements oraux.

Les consonnes de chaque nom ont ensuite été classées à l'aide de trois taxonomies différentes, présentant des niveaux de granularité croissants.

Le premier modèle consiste à classer les phonèmes en deux catégories principales : les consonnes sourdes, comme /p/, /t/, /k/, /f/, /s/ et /ʃ/, et les consonnes sonores, telles que /b/, /d/, /g/, /v/, /z/, /ʒ/, /ʒ/, /l/, /m/ et /n/. Cette distinction initiale permet d'établir une base solide pour l'analyse phonémique. Ensuite, nous avons développé un modèle en trois catégories. Celui-ci inclut les occlusives orales qui regroupent des phonèmes tels que /p/, /b/, /m/, /t/, /k/, /d/, /n/ et /g/, les occlusives nasales,

---

<sup>1</sup> Pour la liste complète des noms écartés, voir Annexe B mentionnée à la section 7.

<sup>2</sup> Voir la section 7, Annexes C et D.

comprenant /m/ et /n/, et les constrictives, qui regroupent /f/, /v/, /l/, /z/, /s/, /ʒ/ et /ʁ/. Cet élargissement offre une perspective plus nuancée sur la distribution phonémique. Enfin nous avons proposé un modèle en cinq catégories, où nous différencions les occlusives orales sourdes comme /p/, /t/ et /k/, les occlusives orales sonores telles que /b/, /d/ et /g/, les occlusives nasales comprenant /m/ et /n/, ainsi que les constrictives, subdivisées en sourdes telles que /f/, /s/ et /ʃ/ et en sonores comme /v/, /z/, /ʒ/ et /ʁ/. Ces modèles successifs facilitent une exploration approfondie des variables de genre, de taille et d'agrément, enrichissant ainsi notre compréhension des dynamiques phonétiques.

## 2.5 Analyses statistiques

Les données ont été extraites dans un fichier Excel où les noms ont été classés selon les critères de genre, taille et agrément. Pour chaque nom, nous avons enregistré la présence des consonnes appartenant aux différentes catégories phonémiques. Afin de vérifier l'existence d'une association entre les variables (genre, taille et agrément) et les catégories phonémiques, un test du khi deux a été mis en œuvre. Il convient de noter que, pour les résultats jugés significatifs, c'est-à-dire lorsque  $p$  est inférieur à 0,05, des analyses post hoc ont ensuite été réalisées en examinant les résidus ajustés, permettant d'identifier les catégories phonémiques responsables de l'effet observé.

## 3. Résultats

Nous présentons ci-dessous les résultats des analyses statistiques effectuées sur les trois modèles en fonction des classes naturelles.

**Tableau 1.** Associations entre les variables (genre, taille et agrément) et les trois modèles de classification phonémique

Variable	Modèle 1 Deux catégories	Modèle 2 Trois catégories	Modèle 3 Cinq catégories
Genre	0,991	0,027*	0,025*
Taille	0,014*	0,862	0,006*
Agrément	0,641	0,714	0,408

\* Significatif à  $p < 0,05$

### 3.1 Interprétation des résultats

#### 3.1.1 Genre

L'analyse des résultats qu'on peut observer dans le Tableau 1 met en relief des différences significatives des modèles à trois et à cinq catégories, en termes de répartition des phonèmes, en fonction du genre des noms, avec des valeurs  $p$  de 0,027 et de 0,025. Autrement dit, la structure phonologique des noms selon le genre ne peut se percevoir comme un fait hasardeux. Tout au contraire, cette structure peut

plutôt refléter certaines tendances linguistiques et culturelles. Dans le cas du Modèle 3, on peut attribuer l'effet significatif aux occlusives nasales (résidu ajusté = 2,17), ce qui peut conduire à affirmer que certains phonèmes peuvent généralement avoir un lien étroit avec des noms d'un genre spécifique. On peut donc dire à cet effet que la phonologie peut avoir un impact sur les perceptions culturelles de genre.

### *3.1.2 Taille*

À l'issue des analyses, les différences significatives au niveau de la variable de taille se perçoivent plutôt dans les modèles à deux et à cinq catégories, avec des valeurs p de 0,014 et de 0,006. Cela signifie que la distribution des phonèmes est faite sur la base de la taille des noms. Toujours dans le cas du Modèle 3, les résultats que nous avons obtenus montrent que les occlusives orales sourdes et sonores sont particulièrement pertinentes, avec des résidus ajustés de 2,02 et 2,04. On peut déduire que les phonèmes qui sont généralement liés à une taille perçue « plus grande » peuvent être différents de ceux qui sont liés à une « taille plus petite ». Il peut donc convenir de se poser des questions relatives à l'impact de la phonologie sur la conceptualisation des dimensions physiques des noms.

### *3.1.3 Agréabilité*

On peut remarquer dans les résultats une absence d'effet significatif de la variable d'agréabilité dans tous les modèles (valeurs p de 0,641, de 0,714 et de 0,408). Cela pourrait indiquer que la perception de l'agréabilité des noms n'est pas liée à la distribution des phonèmes. Cela est dû à d'autres facteurs pouvant être plus déterminants, à l'instar de certaines conceptions individuelles ou culturelles qui se rattachent à certains noms.

## **3.2 Analyses post hoc pour les modèles significatifs**

### *3.2.1 Genre (Modèle 3)*

L'effet significatif identifié dans le Modèle 3 est principalement attribué aux occlusives nasales, avec un résidu ajusté de 2,1, ce qui indique leur rôle important dans les distinctions de genre. Cela pourrait justifier une exploration plus approfondie pour comprendre comment ces phonèmes sont intégrés dans les noms masculins et féminins.

### *3.2.2 Taille (Modèle 3)*

L'effet significatif pour ce qui est de la variable de taille est fondamentalement issu des occlusives orales sourdes et sonores, avec des résidus ajustés de 2,02 et de 2,04. On peut donc y voir une importance de ces phonèmes dans la perception de la taille du nom, impliquant un possible lien qui pourrait unir la structure phonologique et les attributs dimensionnels perçus des noms.



## 4. Discussion

### 4.1 Interprétation des principaux résultats

Sur la base de nos résultats, il semble que des tendances intéressantes émergent concernant la distribution des classes naturelles et la perception du genre et de la taille des personnages. Dans notre étude, nous avons utilisé trois modèles distincts pour analyser cette relation, chacun offrant un niveau différent de précision dans l'exploration de l'association son-sens. Le Modèle 1, qui adopte une approche plus générale, a mis en évidence des tendances dans la distribution des phonèmes sans approfondir les nuances. En revanche, le Modèle 3, qui se concentre sur des catégories plus fines, a révélé des associations significatives entre les phonèmes et les perceptions de genre et de taille, notamment à travers les occlusives nasales et les occlusives orales. Cette variabilité souligne l'importance du choix du modèle dans l'analyse des relations entre phonèmes et perceptions. Il est également pertinent de noter que, de manière générale, les modèles soulignent davantage les perceptions du genre et de la taille des personnages que celles liées à l'agrément.

On peut également constater sur le même fondement que le genre des noms semble être corrélé à la distribution des phonèmes (modèles à deux et à cinq catégories). Selon l'analyse post hoc du Modèle 3, cet effet est dû aux occlusives nasales, avec un résidu ajusté de 2,17. Par conséquent, l'usage des phonèmes n'est pas le même entre les noms d'un genre à l'autre. À cet égard, nous mentionnons les personnages féminins *Lysmée*, *Lysline*, *Meldine* et *Mana*. Cette observation est cohérente avec les travaux antérieurs de Sidhu et Pexman (2015), qui ont également établi un lien entre les nasales et le genre féminin dans les noms propres en anglais (canadiens et américains). En ce qui concerne la taille des personnages, il existe par ailleurs un effet significatif dans les modèles à deux et à cinq catégories à l'instar des occlusives orales sourdes et sonores. Aussi, les résidus ajustés de 2,02 et 2,04 peuvent évoquer une distribution particulière de ces phonèmes selon l'appréhension qu'on peut avoir de la taille des personnages. À ce propos, les personnages *Goulaffre* et *Thodor*, associés à une taille plus grande, contrastent avec *Tammik* et *Percinet*, qui représentent des personnages de petite taille. Ces exemples illustrent l'idée selon laquelle les occlusives orales sourdes et sonores sont liées à la taille des personnages. La recherche de Kawahara et al. (2018) corrobore cette tendance en stipulant que lorsqu'un nom de Pokémon contient plus d'occlusives sonores, sa taille est perçue comme plus grande, inversement, un nombre moindre d'occlusives sonores est lié à une taille plus petite. On peut donc affirmer à ce niveau que la phonologie interfère sur la conceptualisation des caractéristiques physiques des noms, et les occlusives orales sourdes et sonores y trouvent une place prépondérante.

Par ailleurs, on remarque que la variable d'agrément ne laisse entrevoir aucune véritable association dans les modèles testés et donc, en opposition avec les variables de genre et de taille, la perception d'agrément des noms est susceptible de subir beaucoup plus d'influences issues des facteurs culturels ou individuels que la phonologie elle-même. Cela peut donc exiger qu'on s'interroge sur d'autres



dimensions de perception, telles que les associations émotionnelles ou sociales liées à certains phonèmes.

Au-delà de ces acceptions, l'interprétation de ces résultats exige une grande prudence. En effet, le corpus de notre étude, qui par ailleurs apporte un éclairage sur le symbolisme phonétique des noms des personnages, se veut assez restreint, impliquant par là une nécessité de recherches plus approfondies sur la question. Bien plus, la disproportion des effectifs dans chacune des variables naît assurément d'une difficulté à caractériser les personnages qui, quant à elle, vient d'un manque de description dans les contes. Certains phonèmes ciblés pour analyse sont peu représentés, notamment les phonèmes moins fréquents, ce qui pourrait altérer la validité de nos résultats.

#### 4.2 Forces et limites de l'étude

Il est important de noter le manque relatif d'attention accordée au symbolisme phonétique dans les recherches sur la linguistique française, comparativement aux études anglo-saxonnes et germaniques (Cassani et al., 2022; Peterson et al., 1972; Shih et Rudin, 2020). Dans ce contexte, notre étude se distingue en étant l'une des rares à traiter de ce sujet en français, et probablement la seule à adopter une méthode aussi fine. Toutefois, il est également essentiel de reconnaître certaines limites liées à notre recherche. La taille restreinte de notre corpus constitue un obstacle significatif à la validité de nos résultats. En effet, avec seulement 50 noms et 288 caractères, le corpus est petit, ce qui pourrait restreindre la portée de nos conclusions.

#### 4.3 Pistes de recherche futures

Enfin, afin de mettre en évidence la force expressive des phonèmes des noms de personnages des contes, une future recherche basée sur un corpus plus conséquent permettrait potentiellement d'apporter des résultats plus probants et de tirer des conclusions significatives sur la pertinence des phonèmes pour étudier les relations sons-sens.

### 5. Conclusion

Sur la base d'une analyse statistique sur le test du khi deux, nous avons pu relever les différences significatives dans la distribution des classes naturelles selon le genre et la taille des personnages désignés par des noms propres inventés pour des contes français modernes. Sur la variable d'agréabilité, aucune différence significative n'est observée. Notre étude met en évidence une association entre les occlusives nasales et le genre, ainsi qu'entre les occlusives orales sourdes/sonores et la taille. La perception d'agréabilité se détache visiblement des caractéristiques phonétiques. Cela signifie que le caractère déterminant des classes naturelles pour les variables de genre et de taille ne manifeste aucun effet significatif sur la perception des noms en matière d'agréabilité. Toutefois, la taille potentiellement réduite de l'échantillon peut constituer une véritable limite à cette étude et limiter la portée des résultats.

**Nombre de mots (incluant les notes de bas de page) : 3472**

## 6. Remerciements

Nous remercions notre directeur de recherche, Prof. Philippe Monneret, pour ses conseils avisés. Nous remercions également l'éditeur, M. Gabriel Frazer-McKee, pour ses commentaires constructifs et son aide lors du processus de révision.

## 7. Matériel connexe

Les Annexes mentionnées dans ce manuscrit sont disponibles sur Figshare :

<https://doi.org/10.6084/m9.figshare.29592593>

## 8. Références

### 8.1 Œuvres littéraires

d'Aulnoy, M.-C. (1988, 1994). Dans E. Lemirre (dir.), *Le cabinet des fées* (vol. 1). Philippe Picquier. (Textes originaux publiés à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle)

d'Aulnoy, M.-C. (1996). Dans E. Lemirre (dir.), *Le cabinet des fées* (vol. 2). Philippe Picquier. (Textes originaux publiés à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle)

d'Aulnoy, M.-C. (1996). Dans E. Lemirre (dir.), *Le cabinet des fées* (vol. 3). Philippe Picquier. (Textes originaux publiés à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle)

De Castelnau Murat, H.-J. (2006). Dans G. Patard (dir.), *Contes*. Honoré Champion. (Textes originaux publiés à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle)

Delarue, P. et Tenèze, M.-L. (1997). *Le conte populaire français : catalogue raisonné des versions de France*. G.-P. Maisonneuve et Larose. (Catalogue des versions de contes oraux recueillis principalement aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)

Leprince de Beaumont, J.-M. (2016). *Contes. J'ai lu*. (Textes originaux publiés au XVIII<sup>e</sup> siècle)

Perrault, C. (1993). Dans M. Soriano (dir.), *Contes*. Bookking International. (Textes originaux publiés au XVII<sup>e</sup> siècle)

Souvestre, E., Du Laurens de La Barre, E. et Luzel, F.-M. (1891). *Contes et légendes de Basse-Bretagne*. Société des Bibliophiles Bretons.

### 8.2 Sources scientifiques

Blasi, D. E., Wichmann, S., Hammarström, H., Stadler, P. F. et Christiansen, M. H. (2016). Sound-meaning association biases evidenced across thousands of languages. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 113(39), 10818-10823. <https://doi.org/10.1073/pnas.1605782113>

- D'Onofrio, A. (2014). Phonetic detail and dimensionality in sound-shape correspondences: Refining the *bouba-kiki* paradigm. *Language and Speech*, 57, 367-393. <https://doi.org/10.1177/0023830913507694>
- Fort, M., Martin, A. et Peperkamp, S. (2015). Consonants are more important than vowels in the bouba-kiki effect. *Language and Speech*, 58, 247-266. <https://doi.org/10.1177/0023830914534951>
- Gordon, M. et Heath, J. (1998). *Sex, sound symbolism, and sociolinguistics*. *Current Anthropology*, 39(4), 421-449. <https://doi.org/10.1086/204758>
- Hinton, L., Nichols, J. et Ohala, J. L. (1994). *Sound symbolism*. Cambridge University Press.
- Kawahara, S., Noto, A. et Kumagai, G. (2018). Sound symbolic patterns in Pokémon names. *Phonetica*, 75(3), 219-244. <https://doi.org/10.1159/000484938>
- Klink, R. (2000). Creating brand names with meaning: The use of sound symbolism. *Marketing Letters*, 11, 5-20. <https://doi.org/10.1023/A:1008184423824>
- Nielsen, A. K. et Rendall, D. (2013). Parsing the role of consonants versus vowels in the classic Takete-Maluma phenomenon. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 67(2), 153-163. <https://doi.org/10.1037/a0030553>
- Sapir, E. (1929). A study in phonetic symbolism. *Journal of Experimental Psychology*, 12(3), 225-239. <https://doi.org/10.1037/h0070931>
- Saussure, F. de (1995 [1916]). *Cours de linguistique générale*. Payot et Rivages.
- Shih, S. S., Ackerman, J., Hermalin, N., Inkelas, S. et Kavitskaya, D. (2018). Pokémonikers: A study of sound symbolism and Pokémon names. *Proceedings of the Linguistic Society of America*, 3(1), 42:1-6. <https://doi.org/10.3765/plsa.v3i1.4335>
- Shih, S. S. et Rudin, D. (2020). On sound symbolism in baseball player names. *Names*, 68(2), 88-104. <https://doi.org/10.1080/00277738.2020.1759353>
- Sidhu, D. M., Deschamps, K., Bourdage, J. S. et Pexman, P. M. (2019). Does the name say it all? Investigating phoneme-personality sound symbolism in first names. *Journal of Experimental Psychology: General*, 148(9), 1595-1614. <https://doi.org/10.1037/xge0000662>
- Sidhu, D. M. et Pexman, P. M. (2015). What's in a name? Sound symbolism and gender in first names. *PLoS One*, 10(5), e0126809. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0126809>
- Sidhu, D. M. et Pexman, P. M. (2019). The sound symbolism of names. *Current Directions in Psychological Science*, 28(4), 398-402. <https://doi.org/10.1177/0963721419850134>
- Uno, R., Shinohara, K., Hazokawa, H., Atsumi, N., Kumagai, G. et Kawahara, S. (2020). What's in a villain's name? Sound symbolic values of voiced obstruents and bilabial consonants. *Review of Cognitive Linguistics*, 18(2), 428-457. <https://doi.org/10.1075/rcl.00066.uno>